

# UN TABLEAU A LA LOUPE

Représentant du réalisme contemporain espagnol, Angel Busca n'a de cesse d'explorer le singulier, le détail à travers un processus pictural minutieux et réfléchi. D'une facture classique, ses toiles convoquent en accord parfait dessin, couleur, thème et composition.

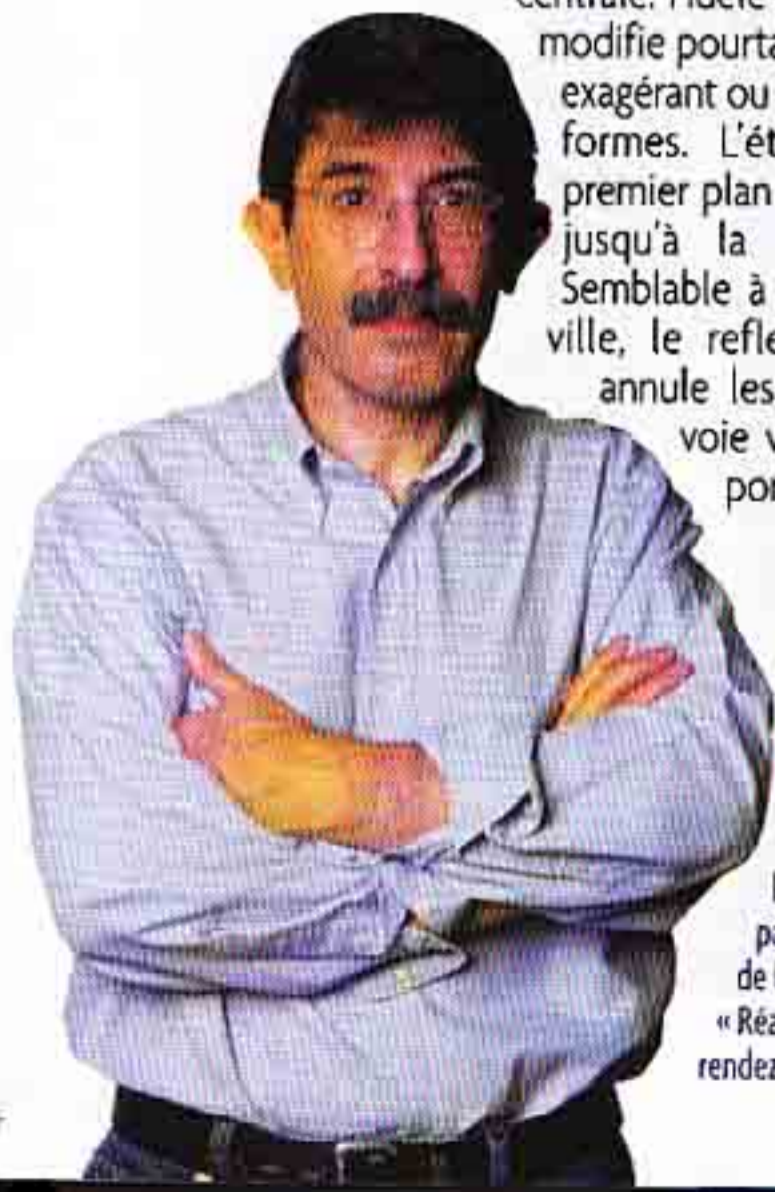
## ANGEL BUSCA

### CALLE

2005. Acrylique sur bois, 80 x 80 cm.

Ce tableau fait partie des nombreux clichés glanés au cours de longues promenades à Paris. Quand il ne s'agit pas des bords de Seine, mon appareil photo piège des vues d'impasses, de rues et de places. Une fois les images développées, j'opère un choix rigoureux guidé par un critère essentiel : l'apparition de l'étrange. Un élément, aussi infime soit-il, peut en effet faire basculer un contexte urbain familier dans une sorte de vision imaginaire, voire onirique.

Prenons cette rue parisienne du Quartier latin. A priori, rien ne laisse à penser que parmi ces immeubles en ligne et ces voitures en stationnement puisse se cacher quelque chose d'insolite. Au tirage, j'ai immédiatement été frappé par ce plan miroir d'un toit de voiture. Je tenais là l'indice par lequel allait s'infiltrer dans mon tableau la notion d'étrangeté. Pour ce faire, j'ai basé ma création sur deux principes apparemment paradoxaux et pourtant très complémentaires. Le premier consiste dans le traitement extrêmement réaliste de la rue en elle-même. Avec force détails et une minutie méthodique, je représente la verticalité des immeubles, le contour des voitures et la perspective centrale. Fidèle à la vue d'origine, j'en modifie pourtant les proportions en exagérant ou en réduisant certaines formes. L'étendue brillante du premier plan se répand sur la toile jusqu'à la lisière de la rue. Semblable à un lac qui inonde la ville, le reflet de la carrosserie annule les repères et ouvre la voie vers un monde atemporel, fantastique. ■



### Angel Busca Maganto

Né à Madrid en 1951, il s'initie à la peinture dans l'atelier du peintre espagnol José Méndez Ruiz. Il poursuit sa formation à l'école des Beaux-Arts San Fernando à Madrid. Dès 1971, alors qu'il est encore étudiant, le jeune artiste participe régulièrement à des expositions collectives dans toute l'Espagne. Lauréat du prix d'arts plastiques Pampana de Oro en 1988, Angel Busca suit un parcours artistique double, partagé entre l'enseignement et sa création personnelle. Considéré comme un des représentants de la peinture réaliste espagnole contemporaine, l'artiste a participé notamment à l'exposition « Réalisme espagnol contemporain » à la galerie Tamenaga de New York en 1993. Pour voir ses œuvres, rendez-vous dans notre carnet d'adresses p. 112.

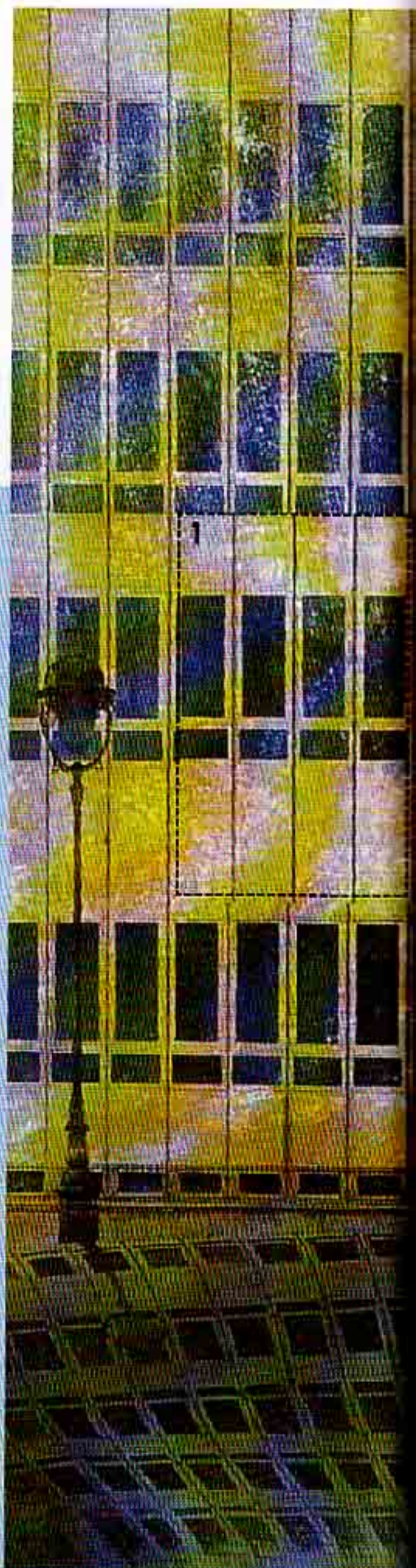
### VERTICALITÉ

La présence austère de ce bâtiment moderne s'affirme comme un élément immuable par une représentation géométrique systématique. J'ai poussé cet effet à son extrême en traçant les lignes à la règle. Perpendiculaires et parallèles, ces rectangles renforcent la constance de la forme; le traitement pigmentaire, en revanche, fait vaciller la robustesse monumentale. Les rectangles des fenêtres, jamais tout à fait noirs, sont clairsemés d'une poussière ocre, celle-là même qui domine le fond du tableau.



### CIEL RENVERSÉ

Sur la surface du toit de la voiture, le reflet brillant du ciel apparaît comme une onde liquide. Alors que l'ouverture céleste des arrière-plans éclate de blancheur, le bleu du reflet est restitué dans une densité nuancée par un moucheté très clair. Travaillée en glacis, l'étendue du reflet provoque une instabilité du plan en contraste avec la perspective rectiligne.





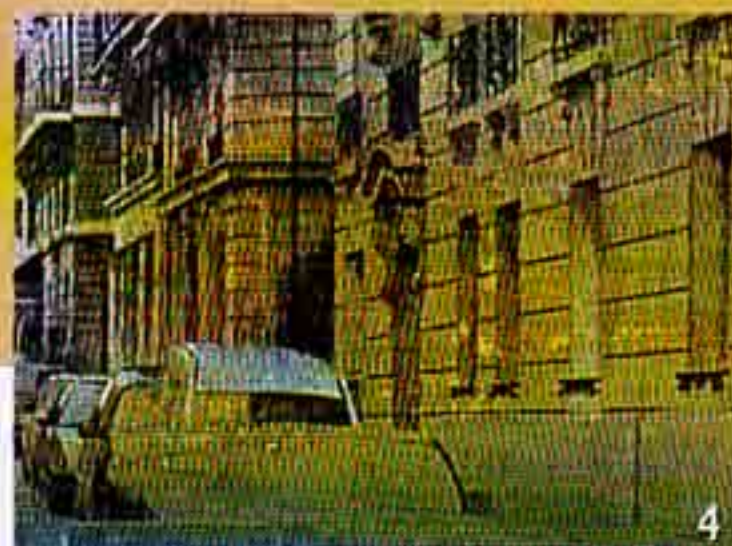
## PERSPECTIVE

La rue est très longue, elle s'achève par une minuscule maison qui est en fait un hôtel particulier imposant. J'accroche ici la perspective de deux manières différentes : d'abord en exagérant l'importance des immeubles qui ouvrent la rue, puis en faisant courir le reflet de ces mêmes immeubles et de la bande de ciel qui les séparent sur le toit de la voiture. Un chemin s'est ouvert, il est une invitation à entrer dans le tableau.



## FORMES EFFACÉES

Sur un fond méticuleusement travaillé au pinceau ou les ocre-jaune infiltrent toutes les teintes juxtaposées, je place un dessin au crayon. Le trait discret de l'ébauche suffit parfois, comme pour les voitures du second plan, à représenter la forme. Point d'équilibre entre le réel et l'imaginé, entre la structure visuelle stable et le reflet déformant, la voiture est suggérée. Les lignes, comme évanouies, constituent un point de passage aisé entre les deux plans.



## SILHOUETTE

Suffisamment détaillée avec un pinceau fin et des couleurs sombres, la silhouette se reconnaît comme celle d'un homme mûr que son pas semble guider dans une direction déterminée. Cette présence demeure cependant anecdotique. J'aurais pu l'omettre du tableau. Pur produit de mon esprit ou référent d'un moment définitivement révolu, cette figure humaine reste une énigme, funambule en équilibre sur le fil qui sépare le tangible de l'impalpable.



## ABSTRACTION

En opposition à la géométrie de la façade, le reflet de l'immeuble s'altère progressivement pour finir par se perdre dans les sillons de gris, d'ocre et de marron laissés par les traces grossières du pinceau. Cette abstraction débute sur la façade elle-même. Seule une ligne blanche tracée au pinceau fin laisse deviner la présence d'une voiture. Le regard l'a déjà écartée ou assimilée au reflet. Ce procédé brouille définitivement la limite entre la certitude et l'illusion.

